

La guerre de 1870 : la déchirure

INTRODUCTION PÉDAGOGIQUE

« Parce qu'elle est à l'origine de la chute du second Empire, de la proclamation de la République, de l'Unité allemande, de la Commune de Paris, de la perte de l'Alsace-Lorraine et du contentieux franco-allemand qui allait durer jusqu'en 1945, rarement une guerre n'a eu autant de conséquences que celle que Napoléon III déclarait à la Prusse le 19 juillet 1870. »*

La guerre de 1870 s'inscrit fortement dans le territoire régional par **les marques** qu'elle y a laissées. Un important patrimoine écrit, mémoriel et muséal permet d'analyser ce conflit, et les souvenirs que les générations contemporaines des événements ont légués. Il offre des clefs de compréhension sans pour autant négliger la dimension fortement sensible et humaine de cette déchirure historique.

* introduction à l'émission *2000 ans d'histoire* consacrée à la guerre de 1870, de Patrice Gélinet sur France Inter, avec comme invité l'historien Pierre Milza, 24 mars 2009.

L'émission est accessible à l'adresse suivante :

<http://www.youtube.com/watch?v=V-Lwq-JJ4xc> (1^{ère} partie) et
<http://www.youtube.com/watch?v=hmi2LC8ZeHw> (2^e partie).

Intérêt pédagogique

Une guerre du XIX^e siècle qui annonce le XX^e siècle

En effet, cette « année terrible » et ses conséquences sont l'expression du XIX^e siècle et l'amorce des conflits mondiaux du XX^e siècle. Les armes utilisées, notamment la puissante artillerie prussienne, illustrent l'âge industriel. Le recours aux troupes coloniales, avec les célèbres Turcos dont la bravoure est devenue légende, marque l'âge colonial. Quant au passage douloureux du Second Empire à la III^e République, il caractérise l'aspect agité des nombreux changements de régime politique du siècle. A l'échelle de l'Europe, la guerre de 1870 permet au nouvel État-nation allemand de se construire et fait germer une force psychologique qui constitue une des causes majeures de la grande guerre : le nationalisme.

D'autre part, les souffrances des populations civiles à Strasbourg lors du bombardement de la terreur qui se termine en siège de la ville, augurent les deux conflits mondiaux du XX^e siècle. Si les lanciers et les cuirassiers sont les souvenirs d'une armée séculaire, les canons Krupp et les mitrailleuses préparent les innovations technologiques de la première guerre mondiale.

C'est pourquoi la guerre de 1870 peut être un fil rouge pertinent dans les nouveaux programmes d'histoire en classe de quatrième.

Découvrir et confronter des traces

L'essor des projets « lire la ville » dans les écoles élémentaires, la valorisation des ressources historiques locales par les territoires du Nord de l'Alsace et la place du XIX^e siècle dans le nouveau programme de quatrième **nous** ont menés à ce dossier.

Beaucoup d'expositions et de manifestations ont été organisées récemment à l'occasion de l'anniversaire de cet événement majeur du XIX^e siècle ; le Département souhaite y ajouter quelques ressources pédagogiques à partir des fonds des Archives départementales du Bas-Rhin et les confronter à d'autres sources patrimoniales. Ce dossier propose donc de mettre en relation des traces de nature différente : témoignages historiques directs et décalés, photographies, tableaux, monuments aux morts, documents officiels s'y associent pour développer la curiosité des élèves et donner du sens

La guerre de 1870 : la déchirure

INTRODUCTION PÉDAGOGIQUE

à ce passé. La mise en relation de documents d'archives et d'œuvres d'art occupe une place privilégiée dans ce parcours pédagogique.

Toucher tous les élèves : des exercices variés, des *archi-ludes*

Les diverses activités pédagogiques proposent un parcours à géométrie variable qui, en fonction des exercices, peut convenir à des enfants d'école primaire, mais aussi à des collégiens et à des lycéens.

Pour la première fois, ce dossier inclut des « archi-ludes », exercices interactifs qui devraient permettre d'attiser la curiosité et les capacités de raisonnement des élèves, en particulier des plus jeunes.

Les faits

La France dans le piège de Bismarck

La France déclare la guerre à la Prusse le 19 Juillet 1870, à l'issue d'une période de tensions. En effet, la politique de Bismarck cherche, depuis 1866, à rallier les Etats allemands et perturbe l'équilibre européen. Lors de l'épisode de la dépêche d'Ems, Bismarck sait pousser Napoléon III dans le camp de la guerre, afin de surmonter les résistances de certains Etats allemands.

Une armée française mal préparée pour la guerre

La réforme (loi Niel) de 1867 ne permet pas à la France de disposer d'effectifs suffisants et surtout bien entraînés. Le plan de campagne français très flou contraste fortement avec le plan prussien Von Moltke, fondé sur une grande offensive en France.

L'Alsace, terrain du premier choc

La III^e armée allemande, forte de 165 000 hommes sous la direction du *Kronprinz* Frédéric de Prusse, fait face à une armée du Rhin française placée sur une ligne qui va de Belfort à Wissembourg. Une autre armée, sous le commandement de l'Empereur Napoléon III, est placée en Lorraine. Mac-Mahon arrive seulement le 23 juillet 1870 à Strasbourg, en même temps que les premières troupes coloniales d'Afrique.

Hésitations et retards du commandement français

Le cas de Wissembourg est emblématique de l'état d'esprit du côté français : le général Ducrot donne l'ordre d'évacuer Wissembourg, avant de revenir sur sa décision et de finalement n'y installer que des patrouilles. La frontière est inspectée tardivement et les troupes ne sont mises en place qu'après le 2 août, lorsque Mac-Mahon réalise l'infériorité numérique française et s'installe sur le rebord oriental des Vosges, afin de protéger la plaine.

Les grandes batailles de l'Alsace du Nord : héroïsme français et acte fondateur de l'unité allemande

Le 4 août, la bataille de Wissembourg est un succès modeste des 30 000 soldats allemands, face à 8 500 Français qui résistent sous la direction du général Abel Douay, sur le Geisberg et dans les rues de Wissembourg. Après cet avertissement, Mac-Mahon installe ses troupes sur les positions de Frœschwiller, derrière la vallée de la Sauer, afin de couper les routes de Bitche et de Saverne. Des renforts arrivent des quatre coins de France, fatigués par plusieurs jours de train et le ventre creux.

La longue bataille de Woerth-Frœschwiller est un tournant de la guerre. Le choix de Mac-Mahon de concentrer ses forces au centre alors que les ailes sont menacées, conduit à d'héroïques manœuvres de dégagement. La célèbre charge des « cuirassiers de Reichshoffen », où la brigade Michel est piégée dans les houblonnières puis dans les rues de Morsbronn, entre dans la légende de cette guerre. Mac-Mahon ordonne la retraite d'une armée amputée de 40 % de ses hommes, en raison des pertes sur les champs de bataille mais aussi de la dispersion des différents corps. D'autre part la majorité des officiers français habitués à des guerres de guérillas sur le terrain colonial, ne sont pas adaptés à des opérations en rase campagne.

La guerre de 1870 : la déchirure

INTRODUCTION PÉDAGOGIQUE

La victoire allemande est chèrement payée, avec 10 000 hommes perdus sur 90 000 engagés. Mais le 6 août est porteur de sens pour la nation allemande : c'est en quelque sorte l'acte militaire fondateur de l'unité allemande face à l'ennemi français.

Le bombardement de Strasbourg : le siège de la Terreur

Le général Urich, arrivé tardivement à Strasbourg, dispose d'une armée et d'une artillerie hétéroclites : 240 canons de calibres différents.

La ville est cernée à partir du 13 août, et le commandant Von Werder n'hésite pas à pilonner Strasbourg avec des bombes incendiaires. Le paroxysme du bombardement a lieu entre le 23 et le 25 août : La Bibliothèque, l'Aubette, et leurs trésors, la cathédrale sont incendiées.

Un combat sans issue : Strasbourg se rend

L'empereur Napoléon III, miné par la maladie de la pierre, cherche la mort à Sedan, où il est fait prisonnier. Après la proclamation de la République le 11 septembre, une délégation helvétique vient négocier avec le commandement allemand la sortie des civils (femmes, enfants, vieillards), mais n'obtient que l'évacuation de 1 100 Strasbourgeois. La situation de la ville est désespérée : 200 000 bombes sont tombées sur Strasbourg et les pertes civiles égalent presque celles de la garnison. Urich se résigne : ses mandataires signent la nuit du 27 au 28 septembre 1870, dans un wagon à Koenigshoffen, la capitulation. Les troupes sortent le lendemain, avant de rejoindre (sauf les gardes nationaux déjà considérés comme allemands) un camp en Allemagne.

Belfort : « vaincre ou mourir » (proclamation de Denfert Rochereau)

Denfert Rochereau, promu lieutenant-colonel et commandant supérieur de la place, organise, avec le « préfet du siège » Jules Grosjean, une stratégie de défensive avancée qui s'appuie sur les ouvrages fortifiés de la ville et des faubourgs ou villages. Les défenseurs de Belfort, encerclés dès début novembre, installent une fonderie d'obus et réussissent même à bombarder le quartier du général prussien von Treskow. Ils se battent jusqu'au bout comme des lions, et il faut la mise en demeure du gouvernement français pour que la garnison sorte de la ville les 17 et 18 février 1871. Les 450 000 obus tombés, les lourdes pertes des habitants de la ville et des villages voisins sont le prix fort payé par Belfort, qui est conservée à la France le 10 mai 1871, lors du traité de Francfort.

Une autre histoire allemande pour l'Alsace-Lorraine

Les défaites de 1870 servent de ciment à l'Unité allemande : le 18 janvier 1871, le II^e Reich allemand est proclamé dans la Galerie des Glaces à Versailles. Le 10 mai 1871, le traité de Francfort entérine la cession des provinces déjà perdues. Dès la fin de l'année 1870, le pouvoir allemand avait recensé les dommages subis par la population alsacienne, afin de les indemniser.

Les mentalités marquées d'abord par le mouvement de la protestation dans la première période du *Reichsland*, se transforment au tournant du siècle en un *accommodement* (F. L'Huillier) qui n'exclut pas la conservation des racines françaises. La question d'Alsace-Lorraine est au cœur des tensions et des problématiques de l'Europe à l'aube de la Grande guerre.

Sources

- L'HUILLIER (François), « la guerre de 1870-1871 », *Encyclopédie d'Alsace*, p.3596-3599, Strasbourg : Publitotal, 1984.
- OBERLE (Raymond), « Alsace : 1870, l'année terrible », *Batailles d'Alsace*, tome 3, Strasbourg : éditions G4J, 2000.

La guerre de 1870 : la déchirure

INTRODUCTION PÉDAGOGIQUE

Quelques clefs pour mieux analyser les récits du bombardement de Strasbourg

Alfred et Albert Ungerer : la mémoire décalée de deux cousins (ADBR 193 J 6 et ADBR 193 J 7)

🔗 **Alfred Ungerer** (1861- 1933), grand père du célèbre artiste alsacien Tomi Ungerer, a neuf ans en 1870. Il vit avec sa famille la déclaration de guerre à la Prusse, le bombardement et le siège de Strasbourg. Le récit est écrit en allemand en 1917 ; il s'intitule « Ce que nous avons vécu pendant le bombardement de 1870 ». Alfred Ungerer a alors 56 ans : fabricant d'horloges à Strasbourg, il a épousé Ida Kuss (1872- 1947). Il ne vit pas la fin du siège et la capitulation de Strasbourg, car il fait partie de ces civils qui, après l'intervention de la Délégation Suisse, le 11 septembre, ont pu quitter la ville assiégée. Il rejoint alors Échery (dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines), où se trouve son oncle Adolphe Ungerer qui est pasteur. Le père d'Alfred, lui aussi fabricant d'horloges d'édifice, est francophile.

🔗 **Albert Ungerer** (1852-1936), grand oncle de Tomi Ungerer, écrit lui aussi en 1917 et en allemand, ses « souvenirs du siège de la forteresse de Strasbourg en l'an de guerre 1870 ». Au moment des faits rapportés, Albert a déjà 18 ans et il ne peut donc pas quitter Strasbourg en septembre 1870 : il assiste en témoin aux dernières semaines du siège de la ville et à sa capitulation. Le texte est rédigé de mémoire et écrit à la demande de son cousin Alfred. En 1917, il a 65 ans. Le récit diffère aussi par la position de l'auteur vis-à-vis du pouvoir allemand : comme son père, le pasteur Adolphe Ungerer, Albert est germanophile. Par contre il, ne suit pas la même voie professionnelle : il a été inspecteur des poids et mesures à Metz et Château Salins.

Le récit du siège d'après le journal d'Ernest Frantz (15 juillet-28 septembre 1870)

Né à Strasbourg en 1840, Ernest Frantz est d'origine modeste : son père est valet de chambre et sa mère issue d'une famille paysanne de la Meuse. La mort prématurée de son père, alors qu'il a seulement cinq ans, précipite la famille dans l'instabilité : elle change à plusieurs reprises de logement.

Mais Ernest Frantz bénéficie à Strasbourg de la remarquable politique du maire Georges-Frédéric Schutzenberger en matière d'enseignement primaire. Doté d'une solide culture générale, il obtient un emploi de chargé des écritures aux hospices civils de Strasbourg et s'engage aussi dans la vie musicale de la cité : il est musicien dans l'orchestre municipal. En 1860, il obtient, comme fils de veuve, son exemption du service militaire. L'année suivante, sa sœur meurt et il reste avec sa mère jusqu'à la mort de cette dernière, en 1873.

Son métier et sa passion pour la musique le mènent aux fonctions de scribe et de musicien dans la Garde nationale, ainsi qu'au récit des événements qu'il vit au jour le jour.

Le cœur du texte d'Ernest Frantz est écrit journalièrement, ou plutôt le soir et la nuit, à partir des notes et observations de la journée, mais aussi à partir d'une cimentation minutieusement collectée : proclamations, arrêtés des autorités civiles et militaires, articles du *Courrier du Bas-Rhin*, ce journal libéral qu'il considère le seul fiable et certains articles de journaux allemands qui parviennent aux assiégés. Après les événements, l'auteur ne se contente pas de transcrire ses notes ; il les remet en forme et il accomplit un véritable travail de réflexion. Le texte a sans doute été achevé durant l'été et l'automne 1872.

Frantz est un auteur très engagé : républicain, il exècre Napoléon III, son régime, et la folie de la déclaration de la guerre contre la Prusse. Convaincu de l'importance de la liberté d'information, il est sans cesse en quête de vérité et dénonce la désinformation véhiculée par des hommes comme le Préfet Pron. Loin d'être sectaire, il loue aussi la capacité de mobilisation de Strasbourgeois de tous les partis (sauf les Bonapartistes). Il impute aux chefs le comportement lamentable de certains soldats et fustige les poltrons qui se terrent dans les caves.

La guerre de 1870 : la déchirure

INTRODUCTION PÉDAGOGIQUE

Profondément français, il dénonce la barbarie commise par les Allemands contre les trésors culturels de la ville et contre la population strasbourgeoise. Loin de détester l'Allemand qui, avant le conflit, est souvent le Badois, voisin, voire cousin, il leur reproche de ne pas avoir compris qu'être de culture allemande ne signifie pas pour les Alsaciens devoir être allemands. Aussi prophétise-t-il les conséquences durables générées par le crime de guerre contre les Strasbourgeois et le procédé violent de l'annexion.

D'après Aline Bouche, David Bourgeois, Marie-Claire Vitoux, *Strasbourg 1870, le récit du siège d'après le journal inédit d'Ernest Frantz*, Colmar : éditions Place Stanislas, avril 2011.

Orientation bibliographique

- BEFORT (Paul-André), DAUL (Léon), KONTZLER (Chantal), LERY (Pierre), *Strasbourg 1900 carrefour des arts nouveaux*, Colmar : éditions Stanislas, octobre 2010.
- BOUCHE (Aline), BOURGEOIS (David), VITOUX (Marie-Claire), *Strasbourg 1870, le récit du siège d'après le journal inédit d'Ernest Frantz*, Colmar : éditions Place Stanislas, avril 2011.
- BUSSEY (Michel), *Les événements de l'été 1870 en Alsace du Nord*, Tours : éditions Calleva, octobre 2006.
- COLLECTIF, *1870 Strasbourg brûle-t-il ?*, Archives de Strasbourg, Wasselonne : Ott imprimeurs, 2010.
- DENIS (Marie-Noëlle), « Cultures et sociétés en Europe », (UMR du CNRS n° 7043), *Revue des sciences sociales n°35*, Strasbourg : Université Marc Bloch, 2006.
- L'HUILLIER (François), « la guerre de 1870-1871 », *Encyclopédie d'Alsace*, p.3596-3599, Strasbourg : Publitotal, 1984.
- MILZA (Pierre), *L'année terrible, Tome 1, La Guerre franco-prussienne, septembre 1870-mars 1871*, Perrin 2009.
- OBERLE (Raymond), « Alsace : 1870, l'année terrible », *Batailles d'Alsace*, tome 3, Strasbourg : éditions G4J, 2000.
- SABATIER (Robert), STROH (Paul), *Wissembourg Froeschwiller 1870*, Wissembourg : association des œuvres scolaires de l'Arrondissement de Wissembourg, 1989.

Sitographie sommaire

- www.6aout1870.fr
- picasaweb.google.com/benoit.sigrist/MonumentsDuSouvenirFrancais
- www.petit-patrimoine.com
- Pages de Mireille Biret et Monique Klipfel, www.crdpstrasbourg.fr, juillet 2011.
- Pages de François Robichon, www.histoire-image.org